

Il m'a été impossible d'expédier ma dépêche ce matin, malgré que le courrier fût à la station avant-midi, les rails ayant été enlevés en plusieurs endroits. Les communications par cette voie sont désormais impossibles. Le bureau de poste est clos.

1 heure et demie.

Je suis informé que le Palais des Tuileries, qui a été le point de mire des attaques du peuple, est tombé pareillement en son pouvoir. On me dit aussi que le roi a abdiqué en faveur du comte de Paris, mais que cette détermination ne satisfait pas le peuple qui sollicite le renversement de la dynastie et la formation d'un gouvernement provisoire. Si tel est le cas, la République n'est pas loin.

3 heures.

Tout est vrai.

Le roi a d'abord abdiqué dans la chambre des députés, à une heure, et s'est ensuite dirigé à Neuilly sous une escorte de cuirassiers.

Le peuple a pris possession et pillé les Tuileries sans rencontrer de résistance, aucune.

Le trône a été traîné sur le Boulevard, le pavillon tricolore remplacé par un pavillon rouge.

Une adresse au peuple par M. Marrast et autres des ultra-libéraux, va être publiée dans une heure et demie, invitant le peuple à ne pas mettre bas les armes avant que ses libertés lui soient assurées.

CHAMBRE DES DÉPUTÉS.

A une heure, M. Sauzet a pris la chaire en présence de 300 membres. Peu de temps après on informa que la duchesse d'Orléans était arrivée au Palais avec ses deux fils. La princesse apparut bientôt à la porte de gauche accompagnée par les princes et les ducs de Nemours et de Montpensier.

Le jeune comte de Paris entra le premier, conduit par un des députés. C'est avec difficulté qu'il pénétra aussi loin que le demi-cercle, encombré qu'il était d'officiers et de soldats de la garde nationale. Sa présence produisit une impression vive dans l'assemblée. Presqu'aussitôt après, la duchesse entra et fut s'asseoir dans un fauteuil entre ses fils.

Alors l'entrée de la salle fut disputée par la multitude d'hommes armés, des ordres inférieurs des gardes nationaux. La princesse et ses fils se retirèrent et allèrent s'asseoir sur un des bancs élevés du centre, vis-à-vis le siège de la présidence.

La plus grande agitation régnait, et le calme était rétabli, M. Dupin se leva et annonça à l'assemblée que le roi avait abdiqué en faveur de son petit-fils, et conféré la régence à madame la Duchesse d'Orléans.

Une voix dans les galeries : " Il est trop tard. "

Une scène de tumulte qu'il est impossible de peindre, s'ensuivit. Nombre de députés se réunirent autour de la duchesse et ses enfants, et des duchesses de Nemours et de Montpensier. Les gardes nationaux se rallièrent aussi autour de la famille royale.

M. Marie monta alors à la tribune sans être capable de parler, sa voix étant couverte par des cris assourdissants. Le silence rétabli, M. Marie dit que, vu la position critique dans laquelle se trou-

du Boulevard à la rue St. Honoré, était intercepté par d'immenses barricades, dont plusieurs dépassaient la hauteur d'un homme. A cause de ces empêchements, M. Thiers et les autres messieurs furent obligés de passer seul à seul, et comme la rumeur circulait que les honorables messieurs se rendaient chez le roi, les applaudissements ne cessèrent d'accompagner leur marche.

Vers 10 h., M. Odillon Barrot cheminait sous escorte au haut de la rue Sts-Anne, traversant les Boulevards et proclamant le général Lamoricière commandant de la Garde Nationale de Paris. Arrivé au coin de la rue Richelieu, M. Odillon Barrot donna ordre aux troupes de dragons du 21^e de ligne de rentrer dans leurs casernes. Cet ordre fut aussitôt obéi au milieu des cris de " Vive Lamoricière, " " Vive Odillon Barrot, " " Vive le vingt-unième de ligne, " les soldats fraternisant avec le peuple. Les caissons du régiment furent en un instant ouverts et leur contenu distribué dans la foule.

A 11 heures, l'assemblée des gardes nationaux était devenue considérable, et la plupart des postes qui étaient occupés par l'infanterie de ligne étaient en leur pouvoir. On vit une compagnie de la ligne s'en retourner à ses casernes, dont plusieurs étaient désarmés, les uns ayant donné leurs armes au peuple qui les leur demandait, et à de jeunes garçons qui marchaient avec la foule. Ceux qui n'étaient pas désarmés portaient leurs armes renversées. Deux pièces de canon et deux caissons ont été saisis au Boulevard des Italiens par un parti de peuple auquel était mêlé des gardes nationaux. La poudre fut sortie des caissons et distribuée, et les canons et les caissons portés à la mairie du second arrondissement.

La proclamation que voici a été affichée à la Bourse :

" Des Ordres ont été donnés de cesser de faire feu dans tous les lieux.

" Nous avons été chargés par le roi de former un ministère.

" La chambre sera dissoute et appel fait au pays.

" Le général Lamoricière est proclamé commandant de la garde nationale.

" THIERS,

" ODILLON BARROT,

" DUVERGIER DE HAURANNE,

" LAMORICIÈRE."

Tous les ministres ont déserté leurs hôtels.

La bourse est fermée.

Dans le cours de la journée d'hier, les rumeurs les plus extraordinaires ont été en circulation, et ont même trouvé du crédit chez quelques-uns de nos contemporains. Un d'eux annonce que l'ex-roi Louis-Philippe a débarqué à Douvre ; une édition subséquente représente qu'il a établi actuellement ses quartiers à cette demeure hospitalière de la royauté exilée, à l'hôtel Mivart.

Il est presque inutile que nous informions vos lecteurs qu'il n'y a rien de vrai dans tous ces rapports. Les dernières nouvelles laissent l'ex-roi à Neuilly, et quoiqu'il ne soit pas improbable qu'il touche bientôt nos bords, il n'y est certainement pas encore arrivé.